

LE TEMPS

ASIE CENTRALE

En Afghanistan, les pratiques pédophiles minent l'armée et la police

Sévèrement réprimée sous les talibans, la pratique du «bacha bazi» («jouer avec les garçons») a explosé en Afghanistan depuis le début de l'occupation américaine. Les alliés locaux des Etats-Unis en sont de grands amateurs



Etienne Dubuis
Publié lundi 4 juillet 2016 à 16:14

Un jeune homme danse devant un groupe de policiers afghans, le 27 janvier 2013. — © The Sydney Morning Herald

Le danger a été longtemps sous-estimé. Les forces d'occupation américaines en Afghanistan ont préféré ignorer jusqu'à récemment l'esclavage sexuel auquel leurs alliés dans la police et l'armée afghanes contraignent d'innombrables garçons pré-pubères. Mais elles commencent à le regretter. Ces jeunes victimes accumulent tant de rancœur à l'encontre de leurs bourreaux qu'elles sont faciles à retourner et, vu l'intimité qu'elles partagent avec leurs abuseurs, n'ont guère de difficulté à les tuer. Les passages à l'acte se seraient multipliés ces derniers temps... au grand bénéfice des talibans.

Les patrouilles occidentales chargées de quadriller les régions pachtounes de l'Afghanistan dans les années 2000 ont été de surprise en surprise. Nombre de leurs soldats lâchés à la poursuite de rebelles se sont retrouvés aux prises avec des paysans étrangement maquillés et particulièrement affectueux, qui leur proposaient de partager un «moment d'intimité» avec eux. Et de retour en garnison, beaucoup ont repéré chez leurs collègues locaux une familiarité choquante avec des préadolescents. Une habitude particulièrement sordide, connue sous le nom de «bacha bazi» («jouer avec les garçons»), qui consiste à entretenir des garçons de 10 à 18 ans contre exhibitions de danse et faveurs sexuelles.

«Les garçons sont pour le plaisir»

L'armée américaine a été si interloquée par ces pratiques qu'elle a demandé à ses ethnologues d'étudier la sexualité pachtounes. L'une de ses «Equipes de Terrain Humain» raconte dans un **rapport daté de 2009** comment elle a pris peu à peu conscience de l'ampleur du phénomène dans un pays où règnent une ségrégation sexuelle extrêmement sévère et une misère si profonde qu'elle rend le coût du mariage prohibitif. Le document cite un dicton local sans ambiguïté: «Les femmes sont pour les enfants, les garçons sont pour le plaisir».

Les talibans ont sévèrement condamné le «bacha bazi», comme toutes les formes de sodomie. Et lorsqu'ils sont arrivés au pouvoir en 1996, ils ont tenté de l'éradiquer de l'Afghanistan en poursuivant sans répit les pédophiles et en les condamnant à une peine aussi sévère que curieuse, pêchée quelque part dans la tradition musulmane: l'ensevelissement par écroulement de mur. Un châtiment généralement mortel mais pas toujours comme en témoigne le supplice de trois hommes à Kandahar en février 1998: la cloison de briques poussée sur eux par un blindé en a tué deux et blessé un.

Militaires américains dégoûtés

L'invasion américaine de fin 2001 a immédiatement relancé la pratique. «Maintenant que le régime taliban est tombé dans l'ancien fief sudiste du mollah Omar, ce ne sont pas seulement les téléviseurs, les cerfs-volants et les rasoirs qui ont réémergé, indique le 12 janvier 2002 déjà une dépêche de l'agence Reuters. Des hommes accompagnés de leurs jeunes amants ont aussi refait leur apparition.» Quinze ans plus tard, on ne compte plus les officiers et les seigneurs de guerre pratiquant le «bacha bazi». Dans la province pachtounes d'Uruzgan, «la quasi-totalité des 370 barrages et postes de police [...] comptent au moins un jeune esclave sexuel, parfois jusqu'à quatre», révèle une enquête minutieuse de l'Agence France Presse parue le 16 juin dernier.

Cette explosion de pédophilie a épouvanté nombre de militaires américains. Un appointé du nom de Gregory Buckley a raconté, dégoûté, à son père en 2012 qu'il entendait de sa couche des officiers de la police afghane abuser de garçons. Quelques mois plus tôt, en septembre 2011, un capitaine des forces spéciales, Dan Quinn, a été révolté par le témoignage d'une femme venue se plaindre des mauvais traitements infligés à son fils par un commandant de police – un témoignage d'autant plus poignant que le garçon présentait encore aux poignets les traces des liens avec lesquels il avait été attaché au lit de son «maître».

Parfaite impunité

Pour les témoins américains, le plus insupportable résidait ailleurs cependant. Le pire était que les violeurs jouissaient d'une parfaite impunité. «La nuit, nous entendons les cris des garçons, a confié Gregory Buckley à son père. Mais nous ne sommes pas autorisés à faire quoi que ce soit.» Et lorsque le capitaine Dan Quinn s'est permis de faire la leçon au commandant coupable, il n'a provoqué chez lui qu'un grand éclat de rire. Outré, il a plaqué au sol son interlocuteur pour lui signifier qu'il ne plaisantait pas. Mais son geste s'est avéré fatal. Le pédophile a aussitôt porté plainte, ce qui a valu au capitaine, ainsi qu'au sergent Charles Martland qui l'accompagnait, une évacuation immédiate de leur base, puis un renvoi aux Etats-Unis.

«Si nous étions là-bas, c'est que nous avons entendu de terribles choses sur le traitement que les talibans infligeaient aux gens, a expliqué Dan Quinn au New York Times l'an dernier. Mais nous avons mis au pouvoir des gens qui commettent des actes plus atroces encore – ce sont des notables de village qui me l'ont dit.»

Les médias américains ont **décrit ces abus** à plusieurs reprises au fil des ans. Mais le Pentagone a longtemps fait la sourde oreille, en assurant que ces «allégations» de pédophilie étaient du seul ressort des autorités afghanes. Et qu'il s'agissait de toute façon là d'un problème culturel auquel des étrangers ne devaient pas se mêler. Les Etats-Unis avaient suffisamment de peine à contrer la rébellion talibane pour chercher noise à leurs alliés locaux! Une **enquête de la chaîne télévisée FoxNews**, puis **l'article du New York Times** sur les affaires Buckley et Quinn-Martland ont néanmoins fini par ébranler le statu quo. Quelques semaines plus tard, le bureau de l'inspecteur général du Département de la défense a **annoncé l'ouverture d'une enquête** sur... le traitement réservé aux dénonciations des GI's.

La politique d'indifférence longtemps pratiquée par le Pentagone a montré ses limites. Elle ne bouleverse pas seulement un certain nombre de militaires américains, elle révolte aussi une bonne partie de la population afghane, dont dépend le sort de l'intervention américaine. Surtout, les témoignages s'accumulent sur le profit que les talibans ont commencé à tirer du «bacha bazi».

Selon l'Agence France Presse, «les rebelles talibans exploitent ce talon d'Achille pour multiplier les attaques contre les forces de sécurité». Entre janvier et avril 2016, pas moins de six attaques auraient été menées par de jeunes esclaves sexuels dans la seule province de l'Uruzgan. L'un d'entre eux, prénommé Zabihullah, aurait ainsi froidement abattu les policiers avec lesquels il partageait sa vie, avant d'introduire dans la place les insurgés.